



## THATCamp Paris 2012 Non-actes de la non-conférence des humanités numériques

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

---

# Quelles compétences et littératies pour les humanités numériques ?

Proposé par Olivier Le Deuff et Aurélien Berra

**Collectif**

---

DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.334  
Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2012  
Date de mise en ligne : 1 octobre 2012  
Collection : La Non-Collection  
ISBN électronique : 9782735115273



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

COLLECTIF. *Quelles compétences et littératies pour les humanités numériques ?* Proposé par Olivier Le Deuff et Aurélien Berra In : *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012 (généré le 20 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsmsh/334>>. ISBN : 9782735115273. DOI : 10.4000/books.editionsmsmh.334.

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

---

# Quelles compétences et littératies pour les humanités numériques ?

Proposé par Olivier Le Deuff et Aurélien Berra

Collectif

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet atelier est le prolongement de l'atelier Formations et humanités numériques en France

## Un flux de questions

- 1 Doit-on former des chercheurs qui comprennent la technique pour obtenir une autonomie du chercheur ? Cela devrait-il avoir lieu dans les écoles doctorales ou ailleurs ? Doit-on savoir coder avant de se lancer dans des projets d'humanités numériques ? Quelle est l'étendue de cette formation, dans quel domaine, avec quels outils ?

## Une formation ou une méthode ?

- 2 Il est évident qu'une métamorphose des chercheurs (et de toute la science) a eu lieu grâce ou à cause du numérique. Cependant, pour répondre à ces questions, le recours à la notion de littératie est nécessaire. Il s'agit d'une notion d'origine anglosaxonne, qui a émergé chez nos collègues québécois, dont le champ sémantique est composé de plusieurs sens :
  - Premier sens : capacité à lire et écrire (*a simple ability to read and write*)
  - Deuxième sens : posséder des compétences et une certaine habileté (*having some skill and competence*)

– Troisième sens : élément d'apprentissage (*element of learning*)

- 3 Cette extension de compétences portée par les littératies va de pair avec l'évolution de la place des outils numériques dans l'environnement des chercheurs. Face à ce constat, il s'agit de s'interroger sur les stratégies et les méthodes à mettre en place dans le domaine de la formation. Devrait-on parler plutôt d'une formation indépendante, transdisciplinaire et transversale ou bien d'une méthodologie ?
- 4 La diversité des métiers – et des champs de recherche impactés par les humanités numériques est telle que, trouver un terrain commun à toutes ces champs peut s'avérer très difficile. Cela pourrait plutôt passer par l'organisation d'ateliers communs.
- 5 Il est dangereux d'envisager une formation indépendante dans le domaine des humanités numériques : cela supposerait sans doute d'avoir des compétences illimitées dans des domaines très variés. Or l'essentiel concernant les humanités numériques relève des compétences collaboratives et de participation. Il faut communiquer ces nouvelles pratiques (nouveaux types d'écriture et nouvelles manières d'aborder les objets de recherche).
- 6 Actuellement il n'existe pas encore en France de formation dédiée exclusivement aux humanités numériques ; l'institution est encore absente de ce champ disciplinaire en construction, même si des initiatives récentes attestent toutefois d'une évolution de la situation.
- 7 Par ailleurs, les jeunes chercheurs qui investissent le champ des humanités numériques peinent à faire reconnaître leurs travaux par l'institution. Cela ressort pour partie d'une certaine incompatibilité hiérarchique entre jeunes chercheurs et institutions reconnues et pour partie de la difficulté rencontrée par les chercheurs de champs disciplinaires en cours d'institutionnalisation de bénéficier de la reconnaissance nécessaire pour avancer dans leur travail.
- 8 Par ailleurs, pour ces chercheurs en humanités numériques, les limites entre le travail (les recherches) et les loisirs s'effacent. Les frontières entre le lieu de travail et le lieu des loisirs deviennent étanches, mais le chercheur conserve malgré tout une bonne communication avec sa communauté de pairs.
- 9 Face à ces constats, on peut se demander quel est le profil des chercheurs des humanités numériques : le chercheur en humanités numériques serait-il un *alien* ? Le chercheur 2.0. par excellence ? Il serait très intéressant de mener une enquête sur cet objet de recherche.
- 10 De même, il est utile de savoir quelles doivent être les compétences de l'acteur des humanités numériques ? Le chercheur doit-il savoir coder ? L'ingénieur doit-il être au fait des thématiques abordées par les chercheurs ? Ou chacun doit-il garder ses compétences respectives et apprendre à mieux communiquer. Quelle est donc la distance à adopter par rapport aux données et comment appréhender cette distance ?
- 11 Quelques pistes possibles :
- 12 Les acteurs des humanités numériques – chercheurs et ingénieurs – doivent disposer d'un socle commun, d'une base commune, permettant l'échange professionnel.
- 13 Alors que pour quelques-uns, il est seulement nécessaire de connaître les bases du codage pour savoir exactement ce que l'on veut, être en mesure de l'exprimer en employant le vocable adéquat et dialoguer, ainsi, avec l'informaticien. D'autres, au contraire, pensent que le chercheur, à l'instar de Dan Cohen, doit nécessairement savoir coder, afin de

disposer de compétences informatiques lui permettant d'être autonome et de ne pas dépendre d'un informaticien.

- 14 Mais, s'il est relativement aisé pour les chercheurs d'acquérir ces compétences techniques, recourir à ces compétences pour modifier les choses eux-mêmes, l'est beaucoup moins. On sait en effet à quel point il peut être complexe d'intervenir dans un code fait par quelqu'un d'autre et jusqu'où intervenir pour que le travail de l'informaticien soit préservé. Ainsi, dans les faits, pouvoir intervenir dans du code permet surtout d'évaluer les besoins au début d'un projet éventuel ; pour mieux savoir ce que l'on ne sait pas faire, et ce que l'on n'aura pas le temps de faire.
- 15 Cette question de la compétence peut être renversée : l'informaticien doit-il devenir historien par exemple ? Quel peut être l'étendue du domaine d'intervention de chacun ? Connaître le point de vue des informaticiens à ce sujet serait intéressant.

## Le point de vue des informaticiens

- 16 Il serait souhaitable que les informaticiens aient eux aussi des formations en sciences humaines et sociales. Cependant, nous pouvons nous interroger sur ce qu'est le métier d'« informaticien ». Il est difficile de définir le champ d'intervention, de connaissance et de collaboration de ces acteurs. Il faut se garder de cloisonner le terme d'informaticien, car plusieurs personnes ont déjà suivi deux cursus différents, même si, pour la plupart des personnes, ces deux domaines sont souvent distincts.
- 17 Il est certain que tout le monde doit avoir une culture numérique, mais avoir une culture numérique ne signifie pas savoir programmer. Et quand bien même on souhaiterait savoir programmer, on pourrait aisément recourir à des outils d'aide à la programmation.
- 18 Dans certaines branches de la recherche, comme dans le domaine de l'archéologie, la connaissance informatique est plus « naturelle », bien qu'elle nécessite toutefois une mise à jour régulière. En effet, pour rester compétent en informatique et savoir utiliser les nouveaux outils, il est nécessaire de se former en continu.
- 19 Face au constat de cette évolution rapide, on remarque les limites de l'apprentissage informatique. Il s'agit de prendre en compte la question du temps de la formation, plutôt que celle de différence générationnelle.
- 20 Il y a la nécessité d'un apprentissage précoce, d'une culture numérique générale. Tout le monde devrait savoir utiliser les ordinateurs et des programmes comme Zotero. L'éducation nationale (C2i) prévoit des cours d'informatique (au collège et à l'université). Mais on y apprend des choses limitées. Des différences existent entre un citoyen né à l'ère du numérique et un chercheur du numérique. L'éducation est certes importante mais pas suffisante, car de manière générale il n'y a pas de culture numérique globale suffisante, même si cette culture est essentielle au chercheur pour qu'il puisse dialoguer avec ses interlocuteurs.
- 21 Par exemple, lorsque l'informaticien évoque le code, voire l'XML, il est déjà plus difficile de communiquer avec les historiens par exemple. On se demande alors où s'arrête la culture de base.
- 22 La principale difficulté en informatique est sa continuelle évolution. Pour la formation, cela devient problématique. Il faut donc essayer de trouver des fondements plus durables tout en privilégiant l'utilité immédiate. Il faut former aux savoirs et à un savoir immédiat,

dès le lycée, ce qui permettrait de mieux comprendre les processus et d'appréhender les enjeux.

- 23 Les humanités numériques permettent-elles d'en finir avec le cloisonnement entre intellectuels et techniciens ou bien accentuent-elles justement cette séparation ? Il faut garder à l'esprit la nécessité d'une distance critique nécessaire lorsqu'on est acteurs des humanités numériques, car le risque est que la donnée devienne un résultat en soi, tandis que la capacité d'interprétation des données demeure centrale pour les humanités numériques.

## Question de gouvernance

- 24 Il est nécessaire de se demander à qui revient la tâche de définir les compétences, les cursus et les manuels. Par ailleurs, s'il y a un socle de compétences communes à conquérir, quels peuvent être les acteurs, à partir de quel moment commence-t-on la formation, à partir du doctorat ? Ou bien avant ?
- 25 Il est important de passer du discours à l'action et de valoriser les acquis de la réflexion. En tant qu'acteurs des humanités numériques, il faut convaincre nos pairs et insuffler l'envie à tout un chacun de poursuivre dans ce champ disciplinaire.
- 26 Cependant, la question de la gestion de la carrière des chercheurs se pose, car le monde du numérique ne bénéficie pas encore de la reconnaissance nécessaire. Bien au contraire, s'investir dans le champ des humanités numériques et jouer le jeu des humanités numériques, notamment en publiant ses recherches sur le web peut représenter un risque pour les chercheurs.
- 27 Pour les étudiants, même si la pratique proprement dite du logiciel est *a priori* plus utile et intéressante, il est plus important, notamment pour leurs CV, d'avoir une vue d'ensemble des logiciels utilisés.
- 28 Les compétences dans le domaine des humanités numériques sont rares donc et représentent une certaine valeur ajoutée, mais, malheureusement, elles ne sont pas toujours reconnues. Par ailleurs, la précarité relative qui touche les chercheurs en humanités numériques rend difficile la création de projets.
- 29 Il est à noter qu'il existe un domaine où le questionnement sur les compétences numériques semble évoluer : celui de l'archivage. De plus en plus de données numériques sont produites, sans toutefois que soit prise en compte la portée archivistique des travaux (on ne conserve pas toujours des copies). Or, il paraît essentiel d'assurer la pérennité de l'archivage des travaux, tout en se posant de « bonnes » questions par rapport aux formats, à l'évolution des systèmes afin d'adopter de « bonnes » pratiques. Pour répondre à toutes ces questions, les rôles et les compétences de chacun restent à définir, de même que l'étendue d'une culture numérique commune. Ainsi, la connaissance du langage HTML paraît aujourd'hui tellement évidente qu'on ne devrait plus avoir besoin de la mentionner sur notre *curriculum vitae*.

## Qui sont les Digital Humanists ?

- 30 En guise de conclusion et de réponse générale aux différentes questions posées lors de ce débat, les participants tentent de définir ce qu'est le *digital humanist*.

- 31 Une enquête a récemment (mars 2012) été réalisée à ce sujet : *Who are you Digital Humanists?*. De dimension internationale, cette enquête pose la question du statut du *digital humanist*. Les résultats de l'enquête sont attendus avec impatience par la communauté des *digital humanists*.
- 32 La tentative d'identification du *digital humanist* passe par une identification des compétences de base, qui seraient notamment la maîtrise des langages HTML, TEI et Javascript. Ces compétences, pratiques, sont censées servir les recherches menées dans des disciplines différentes, dans un objectif de transversalité.
- 33 Mais le répertoire de compétences du *digital humanist* dépasse le cadre de ces compétences techniques. Il est donc, de fait, difficile de trouver une base commune à l'ensemble des compétences des *digital humanists*. L'enquête citée précédemment devrait donc permettre de définir avec plus de précision l'identité et le champ d'action du *digital humanist*. Mais cela sera-t-il suffisant ? Une enquête plus poussée sur les compétences nécessaires aux acteurs des humanités numériques permettrait de définir avec plus de précision l'identité et le champ d'action du *digital humanist*. Des financements existeraient pour cela.
- 34 Ce qui est essentiel et qui rallie les points de vue, est la nécessité du dialogue. Il ne faut pas forcément tout comprendre, seulement connaître le fonctionnement.
- 35 Il est également important de sortir d'une spécialisation trop forte, viser une multidisciplinarité et faire du *lobbying* à l'extérieur pour parler de la nécessité de formation et d'élargissement des compétences.
- 36 Le maître mot de la fin est : « Il faut être militant ! »
- 

## RÉSUMÉS

Un atelier qui concerne également l'identification de compétences. Question qui se pose souvent dans le cadre de projet. L'idée serait d'identifier ces compétences afin de contribuer à la définition de formations pour pouvoir disposer des personnes qui aient cette somme de compétences nécessaire pour monter des projets ambitieux. Sans doute faire un début de cartographie avec du mindmapping pour identifier des compétences clés à développer dans les formations. L'objectif est de débattre sur les compétences et littératies nécessaires pour s'investir dans les humanités numériques. Quelles sont les compétences numériques, informatiques et intellectuelles pour y parvenir. Faut-il faire évoluer les formations actuelles ? L'objectif est de tenter de dessiner une matrice des compétences minimales et d'envisager celles qui seront nécessaires à l'avenir pour accueillir et former les futurs chercheurs notamment en SHS.

## INDEX

**Mots-clés :** compétences, littératie, formation, méthode